

Surfers, « Moines Taoïstes ...des temps modernes »

Nous avons rencontré Victor Muh un après-midi d'hiver. Son projet de réaliser un film alliant ses deux passions, le surf et le cinéma, nous enthousiasma. Plus encore, grâce à son partage, il nous confirma ce que nous avons déjà pressenti : l'intime relation entre le surf et le Taoïsme. Regard d'un réalisateur qui surfe avec générosité sur la vague du Tao.

propos recueillis par Delphine L'huillier et Dominique Radisson



Gtao : Victor, quel lien fais-tu entre le tao et le surf ?

Victor Muh : J'ai écrit le scénario de mon film⁽¹⁾ en pensant que les surfers pratiquaient la philosophie taoïste, sans forcément le savoir. Comme si le surf, l'océan et les vagues étaient une école ou un monastère qui agissait sur leur façon de vivre et leurs relations.

Qu'est-ce qui caractérise le surf ?

Avec le surf, on peut aller dans l'océan, même si les conditions ne sont pas idéales. Quand l'océan est calme, il est comme un instructeur qui nous enseignerait le Tao, et qui parle très doucement, et il faut être très attentif pour l'écouter. Mais dès que la vague est plus grande, il parle plus fort pour que l'on soit plus vigilant à ce qui se passe. Si

l'océan est dangereux, l'instructeur parle trop fort et on ne peut pas l'entendre, comme beaucoup de surfers d'aujourd'hui qui affrontent des vagues gigantesques. Ce faisant, ils ne sont plus dans l'esprit du Tao parce qu'ils dépassent leurs propres limites et qu'ils ont besoin de machines, de beaucoup de préparation, et d'une certaine logistique pour surfer.

C'est de l'ordre de la performance.

Oui. Les Taoïstes disent de

l'eau qu'elle est «modeste», mais ceux qui suivent le «Tour Surf»⁽²⁾ le font pour être reconnus et gonfler leur ego. Leur pratique devient performance, une guerre contre eux-mêmes, et d'une certaine façon contre la nature. Il n'y a plus d'équilibre. Le surf est pourtant accessible avec très peu d'équipements. C'est vraiment l'homme qui est en interaction avec la nature, qui joue avec l'océan.

Tu es pratiquant de Futar Quen, un style contemporain de wushu. Peut-on rapprocher le surf des arts martiaux ?

J'ai déjà senti en surfant cet instant où on ne réfléchit plus, où tout devient automatique. Il y a seulement un sentiment d'accélération et de joie, sans ego. On laisse tout pour suivre le chemin qui est devant nous. Comme dans les arts martiaux. On pratique un mouvement, encore, et encore, et encore... jusqu'au moment où on ne réfléchit plus. Mais un surfer doit fournir beaucoup d'efforts pour arriver au point de ne plus rien faire. Ou plutôt, il fait les choses, mais il ne s'en rend pas compte.

Quand tu parles de la «joie» de surfer, est-ce une sorte d'«ivresse» ?

Les surfers qui participent au «Tour Surf» recherchent en effet l'ivresse. Un hélicoptère les amène au «spot»⁽³⁾ et les tracte dans une vague gigantesque. Mais pour avoir le vrai «feeling», connaître «l'état



du Tao», il y a beaucoup de travail. Il faut pouvoir apprécier l'instant, être conscient de ce que l'on fait. Et même si on entre dans une transe, il y a des règles à connaître. Comme pour réaliser un «tao lu»⁽⁴⁾ dans les arts martiaux. Il y a toujours un chemin, et sans ce chemin, on ne peut pas avancer. C'est comme être perdu. On ne sait pas si on est perdu, puisqu'on ne sait même pas où l'on est. Mais si on a une référence, on peut savoir si l'on est perdu ou sur le bon chemin. Et le surf est un point de référence pour le surfer. On est obligé de pratiquer certains gestes, parce qu'on n'a pas le choix. Il faut savoir nager, savoir comment fonctionne l'océan, rester calme dans les situations critiques, anticiper pour être prêt à réagir. C'est un Tao que l'on pratique à chaque fois que l'on va surfer. Comme dans les arts martiaux où l'on est obligé de savoir faire un «ma bu»⁽⁵⁾. C'est une posture pourtant très désagréable à tenir, mais au bout d'un certain temps, elle n'est plus douloureuse... ou moins! (rires) On y pense moins en tout cas. C'est là le sens de ramer toute la journée. La base du surf, ce n'est pas le fait de pouvoir surfer, mais celui de ramer.

C'est intéressant. Parce qu'on imagine que surfer commence quand la vague arrive et se termine quand la vague est passée. Mais tout ce qui précède est pour toi indissociable.

Au cours d'une bonne journée de surf, on peut avoir une vingtaine de vagues, ce qui représente une poignée de secondes. On passe le reste

du temps à ramer, pour arriver au bon endroit, pour passer au large et traverser la barrière de corail.

Vu de l'extérieur, il y a donc une phase yin, qui n'est pas visible, la plus longue, celle qui conduit à la vague, et une phase yang, quand la vague arrive, et que l'acte de surfer se produit. Et vu de l'intérieur, on observe que dans la phase yin, on produit beaucoup

C'est un Tao que l'on pratique à chaque fois que l'on va surfer.

d'efforts, «yang», et qu'une fois que la vague arrive, c'est-à-dire que la manifestation yang se produit, on ne fait plus d'efforts, on est dans le yin. Il y a vraiment une complémentarité yin-yang dans le surf, du yin dans le yang et du yang dans le yin. D'où te vient cette connaissance du Tao ?

Si mes racines sont sino-hawaïennes, je ne suis jamais allé en Chine, et la culture hawaïenne est plutôt américaine. Mais le Tao vient de Chine et je sens que mon affection pour le Taoïsme et sa compréhension sont «génétiques».

La première fois que tu as pratiqué le surf, le Tao t'est-il apparu comme une évidence ? Ou quel chemin t'a amené à vivre cette prise de conscience ?

J'étais comme mon personnage, Mana, dans le court-métrage. Je me levais très tôt le matin pour surfer tranquillement, parce que beaucoup de gens pratiquent le surf à Hawaï. Un jour, je dormais dans ma voiture pour être là au plus tôt. La police me réveille pendant la nuit pour fouiller mon véhicule. Finalement, je me retrouve dans l'eau à l'aube. Une eau très sombre. J'ai essayé de voir ce qu'il y avait en dessous de moi. Et lorsque j'ai levé les yeux, j'ai vu le plus beau lever de soleil de ma vie. Et je me suis demandé : «Qu'est-ce qui fait ce monde aussi beau et aussi mystérieux ?». Parce qu'il y avait cet océan sombre, profond, que je ne pouvais pas sonder, et ce lever de soleil magnifique. Cette expérience est toujours restée dans mon esprit. Si j'étais très chrétien, je dirais qu'un ange est descendu du ciel ce jour-là pour me parler ! J'ai donc voulu exprimer ce moment. Et j'ai commencé à lire le *Tao Te King* et *L'art de la guerre* de Sun Tse. Le lien entre le Tao et le surf s'est finalement exprimé dans une fiction que j'essaie aujourd'hui.

As-tu déjà vécu l'expérience que tu viens de nous partager autrement qu'en surfant ?

C'est comme méditer, pratiquer un art martial ou jouer d'un instrument de musique, ce moment où on oublie les notes et on joue avec l'instinct, pour le plaisir. C'est comme faire l'amour ! On crée, on s'exprime. C'est seulement l'interaction avec la nature qui fait vraiment la différence. Regardez la différence entre danser seul ou

avec un partenaire : l'interaction avec quelqu'un change tout. Et pour le surfer, ce quelqu'un, c'est l'océan, qui est comme une entité. Il a une personnalité. On dit souvent qu'il est une femme, comme la nature.

L'eau semble avoir une importance toute particulière pour toi ?

Dans *L'art de la guerre*, Sun Tse dit qu'être comme l'eau est la meilleure des choses. Elle évite les obstacles et n'utilise jamais la force directe. Pour passer la barre, arriver au large et prendre une grande vague, le surfer ne peut pas combattre l'océan, il a donc trouvé le moyen d'éviter la force de l'océan en utilisant les courants considérés comme dangereux pour les baigneurs, mais qui sont de véritables moteurs pour le surfer puisqu'ils l'entraînent vers le large. On cherche aussi les passages sans vagues, ce qu'on appelle les «canaux». Parfois, une vague casse devant nous. Pour l'éviter, on fait le «canard», c'est-à-dire que l'on utilise la force de la vague pour se glisser sous elle, pour ne pas avoir à l'affronter de face.

Cela demande au surfer une véritable connaissance de l'océan.

A force de surfer, on connaît de mieux en mieux l'océan. On sait qu'une vague est créée par l'énergie du vent qui est entrée dans l'océan, des centaines de kilomètres avant que la vague se forme. Le vent qui souffle transfère l'énergie dans l'eau. De petites vagues s'accumulent pendant des kilomètres, deviennent de plus en plus constantes et de plus en plus grandes. C'est une énergie qui roule, un cycle qui s'engendre. Le bas du cycle commence à ralentir en se rapprochant des côtes, et le haut des vagues décroche, les particules hautes allant plus vite que celles d'en bas, jusqu'au moment où il n'y a plus assez d'eau pour que l'énergie circule, et alors l'eau se casse et le rouleau se forme. Personne n'explique au surfer comment tout cela marche, mais on apprend en regardant. Et c'est là toute la beauté du Tao, du surf et des surfers. Ils n'essaient pas de comprendre. Ça se fait, et c'est tout ce qui compte. Leur vie entière est basée sur cette philosophie. Et c'est

l'école de l'océan qui leur donne ce calme, ce «zen» dans leur vie. Ils savent que l'agressivité et l'affrontement créent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent. Quand on chute, on peut se retrouver au fond de l'océan, sans plus avoir de repères. C'est une situation de panique parce qu'on sait n'avoir que très peu d'oxygène dans les poumons. La seule solution, rester calme et attendre que la turbulence passe, pour remonter à la surface. Mais parfois les vagues se succèdent, en une série de sept qui forment un cycle, comme dans la vie. Le surfer apprend cela à chaque fois qu'il part surfer.

C'est la vague qui dicte comment tu vas surfer.

Quel regard portes-tu sur le surf tel qu'il est pratiqué aujourd'hui ?

Le surf est devenu de plus en plus commercial. Il est d'ailleurs dommage de dire que c'est un sport. C'est une activité physique bien sûr, mais on ne peut pas l'enfermer dans une boîte. C'est comme capturer un tigre magnifique et le mettre en cage.

Tu préférerais utiliser le mot «art» à «sport» ?

C'est un art, une religion, une forme de méditation, d'éducation, une philosophie qui s'exprime par l'interaction avec les vagues. C'est «physique», mais c'est plus que ça. Ça change la vie. Avec le surf, les surfers ont trouvé leur raison d'être. Ce sont les moines taoïstes des temps modernes d'une certaine façon. Sans monastère, sans endroit fixe, ils traversent le monde, ou ils restent dans leur communauté, mais ils font partie d'une religion qu'ils pratiquent en toute tranquillité.

Le corps est-il relâché en surf ?

On utilise beaucoup nos muscles, mais ça ne se sent pas. Si par exemple je n'ai pas surfé pendant plusieurs semaines et que je reprends ma

planche, je ne sentirai les courbatures que le lendemain. Et ce n'est pas comme le snowboard où il faut être très tendu dans les courbes pour stabiliser le snowboard.

Dans les arts martiaux, on lâche le poids du corps dans le bassin pour créer l'enracinement. Comment fait-on sur une planche ?

La pratique du ma bu m'a beaucoup aidé pour surfer et me stabiliser. Il faut faire appel à des mouvements très délicats. Il est moins question de force, mais plus de positionnement du poids, et de changements d'appui des pieds. Il faut surtout sentir l'énergie de la vague. En fait, on répète et on répète un mouvement jusqu'à ce que, clac ! ça marche. On comprend alors ce que dit la vague, et tout va mieux à ce moment-là. On utilise notre poids contre l'énergie de la vague, avec la résistance de la vague.

Victor, jusqu'à quel âge penses-tu surfer ?

Mon plaisir serait de vivre près de l'océan et de surfer jusqu'à ce que je ne puisse plus. A Hawaï, on voit des personnes d'un certain âge surfer avec un style qui est sans âge, et je crois qu'elles gardent un esprit jeune grâce au surf. Comme elles, je ne veux pas arrêter.

^[1] Le «Tour and Surf» est le nom donné au cycle de compétitions de surf à travers le monde.

^[2] Le scénario du court-métrage intitulé *Tao and Surf* est écrit. Son réalisateur recherche des sponsors et un producteur (voir *Gtao* n° 28, rubrique infos ou *Gtao* n° 29, carnet d'adresses p. 66).

^[3] «Spot» est le terme utilisé par les surfers pour parler d'un lieu dont la qualité de vague est reconnue.

^[4] Le «tao lu» est un enchaînement de mouvements codifié en wushu.

^[5] Le «ma bu» est appelé la «position du cavalier» en wushu. La posture sollicite beaucoup les jambes.